

JOHN BERGER

Romancier, poète, essayiste, critique d'art, scénariste (pour Alain Tanner), peintre... À travers cette liste non exhaustive, c'est une vie entière dédiée à l'art et à la littérature qui apparaît, mais ne peut résumer l'écrivain inclassable qu'est **John Berger**. Né à Londres en 1926, diplômé des Beaux-Arts, il a choisi, il y a quarante ans, de vivre à Quincy, un petit village de Haute-Savoie. On l'imagine volontiers retiré et secret, alors qu'il n'a cessé de voyager et de prendre le pouls du monde comme de l'homme. Son soutien aux Blacks Panthers – auxquels il offre la moitié de la somme reçue en 1972 pour son prestigieux Booker Prize –, ses rencontres avec le sous-commandant Marcos et les militants palestiniens s'inscrivent dans sa fidélité aux principes de solidarité et de fraternité avec les « sans pouvoir », les opprimés, les résistants, tous ceux qui combattent le nouvel ordre mondial imposé par ce qu'il appelle « le fascisme économique ». C'est en écrivain, en poète, qu'il assume cet engagement. C'est par l'intermédiaire de la fiction produite par son imagination qu'il aborde les sujets qui lui tiennent à cœur, persuadé que les mots sont des armes et les livres « des actes politiques » pour parler notamment de notre impérieux besoin d'amour et d'art. L'amour et l'art, qui irriguent sa vie comme l'ensemble de ses écrits. Qu'il évoque un tableau de Picasso, l'exil, le déclin du monde paysan, ou qu'il raconte comment l'amour peut survivre aux murs d'une prison, la qualité de sa prose, la simplicité avec laquelle il donne chair à ses idées tout en ne renonçant en rien à la profondeur de sa pensée, lui permettent de tisser un lien très direct avec son lecteur, au plus près de son humanité. Plus de quarante ouvrages témoignent d'un érudit sachant partager la finesse de son regard tout à la fois critique et généreux, parmi lesquels *G, King, D'ici-là* et *De A à X* parus aux Éditions de l'Olivier, *Et nos visages, mon cœur, fugaces comme des photos*, la trilogie *Dans leur travail* composée de *La Cocadrille*, *Joue-moi quelque chose* et *Flamme et Lilas* parus chez Champ Vallon ou encore *Voir le voir*, essai fondateur paru chez Alain Moreau et *Le Septième Homme*, livre réalisé avec le photographe Jean Mohr sur les travailleurs immigrés en Europe, édité par François Maspéro.

Simon McBurney a adapté au théâtre l'une des nouvelles de *La Cocadrille* sous le titre *Les Trois Vies de Lucie Cabrol*. Il entretient, depuis, une très grande complicité avec John Berger. Une partie de l'œuvre de ce dernier est traduite de l'anglais vers le français par sa fille **Katya Berger**, par ailleurs journaliste, avec laquelle il partage son amour de l'art et des mots. Ensemble, ils ont publié un ouvrage sur le photographe genevois Jean Mohr, *Jean Mohr, derrière le miroir*, un essai sur la peinture, *Titien, la nymphe et le berger*, et une conversation autour de la peinture de Mantegna, *Lying Down to Sleep*, qui sert de base à la lecture-performance qu'ils présentent au Festival d'Avignon : *Est-ce que tu dors ?*

Entretien avec Katya Berger

Le travail que vous allez présenter avec votre père, John Berger, s'est constitué à partir de votre correspondance avec lui. Est-ce une longue habitude que ces échanges épistolaires ?

Katya Berger : Depuis toujours, il s'échange des lettres entre John et moi. Notre correspondance est devenue régulière lorsque je vivais à Athènes, au début des années 90. C'est une partie de cette correspondance qui a donné naissance à notre livre sur Le Titien, *Titien, la nymphe et le berger*. Depuis, nous correspondons surtout par SMS. Nous nous sommes donc inventés une langue avec des abréviations, des raccourcis qui nous sont propres, comme une sorte de code. Nos échanges sont quotidiens et je les recopie sur mon ordinateur. Quand il s'agit de lettres, John continue de les écrire à la main, tandis que je réponds par mail. En effet, John n'aime pas beaucoup le clavier d'ordinateur, alors qu'il excelle avec les touches de son portable ! Alors, il écrit ses lettres comme il écrit ses livres : à la main.

Est-ce que tu dors ? n'aurait donc jamais vu le jour sans la relation étonnante que vous entretenez avec votre père...

Notre relation est tout à la fois d'une grande proximité et d'une grande distance. Et cela date de ma prime enfance. Je n'ai pas le souvenir de nombreuses activités avec mon père, mais lorsque nous étions ensemble, nous conversions très intimement. Il y avait un rapport très fort entre nous. C'est la distance géographique, à partir du moment où mes parents se sont séparés, qui est la cause première de la correspondance intense qui nous lie aujourd'hui. Par ailleurs, je sais assez peu de choses de sa vie privée au quotidien, et lui en sait à peine plus de la mienne. Nos échanges sont cependant très ouverts, sincères et directs. Toutefois, la langue les sépare, puisque je m'exprime plus facilement en français, et lui en anglais. Nous nous parlons aussi beaucoup par le truchement des arts – peinture, cinéma, photo... Quand j'étais très jeune, mon père me mettait des livres de peintures sur les genoux, que je regardais et commentais avec lui. Grâce à ces intermédiaires, nous nous dévoilions énormément. Ce n'est donc pas notre vie sociale ou psychologique qui est au cœur de nos échanges, mais plus notre rapport à l'art et au monde qui nous entoure.

Vous avez aussi un rapport étroit avec les œuvres littéraires de votre père puisque vous avez traduit nombre de ses ouvrages ?

En effet, c'est un autre lien qui nous unit. Je ne traduis que les œuvres de mon père, et ne me considère pas du tout comme une traductrice professionnelle. En général, je traduis de mon côté, en plusieurs étapes ; une fois ce travail terminé, je le lui présente et nous retravaillons le texte ensemble si nécessaire. Souvent, il me demande de prendre plus de liberté par rapport à son texte original, que ce soit un roman, de la poésie ou un essai. D'ailleurs, dans la vie quotidienne, nous sommes souvent traducteurs l'un de l'autre, expliquant nos propos respectifs à d'éventuels interlocuteurs qui ne nous comprendraient pas...

Comment naissent vos collaborations ?

En ce qui concerne les ouvrages sur la peinture, nous allons d'abord voir les œuvres. Pour *La Chambre des époux*, nous sommes allés à Mantoue, au Palais ducal, où l'on nous a laissés seuls dans ce lieu saisissant. John l'avait vue une première fois et voulait m'associer au plaisir qu'il avait éprouvé alors. Après ce moment partagé, nous nous sommes séparés, comme à notre habitude, pour réfléchir, et avons commencé à échanger des lettres pendant près de deux ans. Ensuite, chacun de notre côté, nous avons trié, organisé, coupé cette correspondance pour qu'elle puisse servir de base à un dialogue écrit. Comme John écrit en anglais et moi en français, j'ai tout traduit en français et lui a tout traduit en anglais. Nous avons alors deux versions du même texte. Parfois, dans l'ouvrage que nous avons publié ensemble sous le titre *Lying Down to Sleep*, certains de mes propos sont attribués à John, et vice-versa, pour des raisons d'équilibre, de dynamique des dialogues et de composition des rôles que nous allions nous donner, dans une lecture-performance que le musée du Prado à Madrid voulait faire à l'occasion de la remise d'un prix à John pour son travail de critique.

Est-ce une nouvelle version de ce travail qui va être présentée au Festival d'Avignon ?

Oui. Il y a eu en effet plusieurs versions. Une première version sans mise en scène, avec juste le texte et les panneaux sur lesquels sont reproduites les fresques de la Chambre des époux. Puis il y a eu une seconde version à Mantoue, dans le cadre d'un autre hommage à John. Nous avons ajouté un semblant de lit au décor. À mon retour en Suisse, où je vis, j'en ai parlé à René Gonzalez qui dirigeait le Théâtre Vidy-Lausanne. Intéressé par l'œuvre et la personnalité de John, il a souhaité accueillir notre spectacle en avril 2011 pour une troisième version, très légèrement modifiée par rapport à celle de Mantoue, mais plus solide techniquement. Pour la version que nous allons présenter à Avignon, notre ami Simon McBurney va ajouter son regard fourmillant de créativité à notre proposition. Nous allons donc beaucoup travailler à réinventer, ensemble, cet objet hybride.

Quelle langue utilisez-vous dans la performance ?

Le spectacle est bilingue puisque, John, quoi qu'il comprenne parfaitement le français, le maîtrise plus difficilement à l'oral. Il y aura donc un surtitrage pour que les spectateurs aient accès à toutes les parties du texte, quelle qu'en soit la langue.

Les textes ne sont-ils que des réflexions sur les fresques de Mantegna ou intègrent-ils un regard sur la relation père-fille qui vous unit à John Berger ?

Tout est forcément lié, puisque c'est notre façon de communiquer par la peinture qui constitue le cœur de notre relation. Si nous parlons peinture, nous parlons aussi de nous. C'est notre mode de relation, même en dehors de l'écriture spécifique d'un texte. C'est notre terreau relationnel. En parlant d'un objet tiers, la peinture, nous parlons de notre intimité, qui ne concerne pas seulement notre rapport père-fille, mais aussi notre rapport au monde. Avec cette performance, nous continuons à resserrer nos liens, à les renouveler, à les emmener plus loin. Nous ne réduisons pas pour autant la peinture de Mantegna à un faire-valoir ou à un porte-voix pour exprimer notre relation. Nous parlons vraiment de la peinture de Mantegna, du lieu extravagant qu'est la Chambre des époux, et plus généralement de la peinture à laquelle notre vie à tous les deux est liée, et ce, depuis longtemps.

En questionnant votre relation, questionnez-vous aussi votre rapport à la mort ?

En filigrane, en creux, la mort est omniprésente dans nos dialogues. Mais pas la sienne, ou la mienne, ni les sentiments que leur anticipation provoquerait en nous : la mort en tant que processus et ferment de nos vies.

La Chambre des époux était-elle la chambre nuptiale des époux Gonzague, les propriétaires du Palais ducal de Mantoue ?

Même s'il y avait effectivement un lit dans cette pièce-bureau, elle accueillait vraisemblablement de petites réceptions confidentielles. C'est une chambre intime, une chambre où, en se réveillant le matin et en s'endormant le soir, on voit les peintures que Mantegna a mis dix ans à réaliser. Nous nous sommes demandé comment on dort dans une telle chambre... Comment on y rêve...

Que racontent ces peintures ?

C'est un lieu très théâtral avec des rideaux partout, des trompe-l'œil, différents niveaux de profondeur, des scènes d'extérieur et d'autres d'intérieur... Nous aurions pu choisir de porter un regard d'historien de l'art sur cette œuvre, mais John a toujours combattu cette forme trop académique. D'ailleurs, je n'ai pas moi-même de formation particulière en matière de critique d'art. Notre regard est, certes, documenté, mais n'en reste pas moins vierge et curieux. Ce que nous avons observé, c'est que Mantegna a cherché à inclure la totalité du monde et de la condition humaine dans ces fresques : on y voit ainsi l'homme, de tout âge, le monde animal et végétal, le temps, le ciel et ses anges...

Étendez-vous votre regard à d'autres œuvres de Mantegna ?

Oui, bien sûr, et en particulier à son *Christ mort*. Nous parlons aussi de son beau-frère, le peintre Giovanni Bellini. Nous cherchons à reconstruire la personnalité et le regard de Mantegna, en nous mettant dans la position de gens avertis mais peu scrupuleux par rapport à l'histoire de l'art, ce que nous pouvons faire puisque nous élargissons notre propos à d'autres thèmes et à notre relation personnelle. Nous sommes libres de nos dires et prétendons à tout sauf au titre de conférenciers spécialisés. Nous effectuons tout simplement une promenade sur ces murs : nous les parcourons, nous nous projetons sur eux et partageons nos réflexions avec le public.

Propos recueillis par Jean-François Perrier



DE A À X

DE JOHN BERGER LU PAR JOHN BERGER, JULIETTE BINOCHÉ ET SIMON McBURNEY

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES - durée estimée 1h30

9 JUILLET À 22H

traduction **Katya Berger**

avec **John Berger, Juliette Binoche, Simon McBurney**

production Festival d'Avignon avec France Culture
avec le soutien du British Council

De A à X est publié aux Éditions de l'Olivier. La lecture sera retransmise en direct sur France Culture.



EST-CE QUE TU DORS ? (LYING DOWN TO SLEEP)

DE JOHN BERGER ET KATYA BERGER

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

durée estimée 1h - lecture performance en français et en anglais - première en France

22 23 24 25 À 17H

avec **John Berger, Katya Berger** et la complicité de **Simon McBurney**

production Festival d'Avignon / avec l'aide du Palais ducal de Mantoue, de la Surintendance pour les biens historiques, artistiques et ethnoantropologiques des provinces de Mantoue, Brescia et Crémone, de Festivaletteratura 2010 Teatro Bibiena (Mantoue) et du Théâtre Vidy-Lausanne
avec le soutien du British Council

Lying Down to Sleep est publié en anglais et en italien aux éditions Corraini.



FRANCE CULTURE EN PUBLIC

RENCONTRE AVEC JOHN BERGER

8 juillet À 20H - **MUSÉE CALVET** - entrée libre - suivie de l'écoute en public de son roman *G*

POUR SALUER JOHN BERGER

12 juillet À 20H - **MUSÉE CALVET** - entrée libre

avec notamment **Jacques Bonnaffé** et **Nicolas Bouchaud**

(voir page 131)

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

UTOPIA MANUTENTION

Films écrits avec la collaboration de **John Berger**, notamment *La Salamandre* et *Le Milieu du monde* d'**Alain Tanner**.

(voir page 127)

EXPOSITION

EN LEURS PRÉSENCES

Peintures d'**Yves Berger**.

du 8 juillet au 14 août DE 12H À 19H - **CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE** - entrée libre

« Il y a un désir symbiotique de se rapprocher au plus près, d'entrer au cœur de la chose dessinée, et, en même temps, la prévision d'une distance immanente. De tels dessins aspirent à être un rendez-vous secret et un au revoir ! À tour de rôle, et sans fin. » John Berger

(voir page 143)